

**Extrait du Dictionnaire  
GEOGRAPHIQUE,  
HISTORIQUE et STATISTIQUE  
Des communes de la Franche-Comté  
De A. ROUSSET  
Tome VI (1854)**

*Vincens,*

Village de l'arrondissement de Dole ; canton et distribution de poste de Chaumergy ; perception de Commenailles ; à 9 km de Chaumergy, 40 de Dole et 19 de Lons-le-Saunier.

Alt. : 217-246<sup>m</sup>.

La commune de Machefin a été réunie à celle de Vincent le 22 septembre 1824.

Le territoire est limité au nord par Commenailles, au sud par Lombard, à l'est par Froideville et à l'ouest par Desnes et Ruffey. Machefin, les Chanois, l'Essart-d'Aval, les Douillons et Chez Genot font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Ruffey, Arlay, Lombard, Sellières, Froideville, Machefin, et de Machefin à Froideville ; par les ruisseaux de la Rondenne et des Prés.

Le village est situé sur un plateau qui domine le bassin de la Seille et n'a pour horizon que des forêts. Les maisons, groupées par quartiers, sont construites les unes en pierres et les autres en terre avec pans de bois, et couvertes partie en tuiles et partie en chaume.

Population : en 1790, 414 habitants ; en 1846, 528 ; en 1851, 504, dont 242 hommes et 262 femmes ; population spécifique par km carré, 57 habitants ; 139 maisons, savoir : au village, 26 ; à Machefin, 8 ; aux Chanois, 4 ; à l'Essart-d'Aval, 11 ; aux Douillons, 8, et Chez Genot, 12 ; 139 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1655.

Vocable : sainte Agnès.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Vincent a reçu les cotes 5 E 178/1 à /6 et 178/59 à /61. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 1064 à 1067, 3 E 7564 à 7571, 3 E 3931 et 3932, 3 E 7866, 3 E 8664, 3 E 9715 à 9717 et 3 E 13825. Tables décennales : 3 E 1142 à 1150.

Microfilmé sous les cotes 2 Mi 522, 5 Mi 1165 à 1167, 2 Mi 1212 et 1213, 2 Mi 2223 et 2224, 5 Mi 3 et 5 Mi 1183.

Quelques jeunes gens émigrent pour être ouvriers ou domestiques dans les villes et dans les campagnes.

Cadastre : exécuté en 1829 : surface territoriale : 875<sup>h</sup> 52<sup>a</sup> ; surface imposable 863<sup>h</sup>, savoir : 346 en terres labourables, 344 en bois, 90 en prés, 33 en pâtures, friches et broussailles, 32 en étangs, 12 en vignes et vergers et 3<sup>h</sup> 82<sup>a</sup> en sol et aisances de bâtiments, d'un revenu cadastral de 33.266 fr. ; contributions directes en principal 1.979 fr.



Le sol, d'une moyenne fertilité, produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre, des fruits, du chanvre, du maïs, de la navette, beaucoup de jardinage, du foin et des fourrages artificiels.

Le produit des céréales et des vignes suffit à la consommation.

Le revenu réel des propriétés est de 3 fr. pour 0/0.

Il y avait onze étangs appelés les étangs Patron, du Tartre, du Vernois, Berthiau, Nicolas, Robin, de la Vala, Barbaud, Fretier, Marteau et l'étang aux Prêtres. Il n'en reste que dix, d'une surface de 25<sup>h</sup> 25<sup>a</sup>.

On élève dans la commune du bétail à cornes, des porcs et des volailles ; 50 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire des sablières et des gravières.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Bletterans et de Sellières. Leur principale ressource consiste dans l'agriculture et l'éducation du bétail.

Les seuls patentables sont: 1 maréchal-ferrant, 1 cordonnier et 3 aubergistes.

Biens communaux : une église ; un cimetière au nord du village ; un presbytère ; une maison commune renfermant la mairie, les logements de l'instituteur et de l'institutrice et deux salles d'étude, fréquentées en hiver par 90 à 100 élèves et en été par 25 à 30 élèves des deux sexes ; enfin 261<sup>h</sup> 84<sup>a</sup> de bois, terres, pâtures et broussailles, d'un revenu cadastral de 5.944 fr. Il n'y a ni fontaines, ni puits communaux. Des mares, établies près de chaque maison, servent d'abreuvoirs pour le bétail.

Bois communaux : Vincent, 196<sup>h</sup> 68<sup>a</sup> ; coupe annuelle 5<sup>h</sup> 75<sup>a</sup> ; Machefin, 24<sup>h</sup> 46<sup>a</sup> ; coupe annuelle 1<sup>h</sup> 45<sup>a</sup>.

Budget : recettes ordinaires 4.353 fr. ; dépenses ordinaires 4.353 fr.

## NOTICE HISTORIQUE

Perdu au milieu des bois, on serait tenté de chercher l'origine de Vincent dans les chartes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ; elle remonte cependant à des temps bien antérieurs. Un ancien chemin, qui reliait ce village à celui de Ruffey, traverse une contrée appelée en *Pierre Levée*. Une telle dénomination indique presque toujours la place d'un de ces monuments druidiques qualifiés de *menhirs*. Un tombeau en maçonnerie de l'époque mérovingienne fut trouvé, en 1842, dans un verger près des habitations. Il renfermait un squelette engagé dans un mastic assez compact, et une médaille en bronze au type de l'empereur Antonin.

Le prieuré d'Oysenans de Ruffey, *Ausinincus*, fondé au VI<sup>e</sup> siècle par les religieux de Saint-Claude, possédait une partie du territoire de Vincent ; une autre partie appartenait au monastère de la Madeleine, près Saint-Didier, qui relevait de la même abbaye. Un diplôme de l'empereur Frédéric-Barberousse, daté à Worms du 13 des calendes d'octobre 1165, confirma moitié de ce village à l'abbaye de Château-Chalon. Cette moitié était divisée en cinq meix, suivant une bulle du pape Lucius III, de l'an 1184. Le même empereur Frédéric recensa, en 1184, parmi les possessions de l'abbaye de Saint-Claude, l'église de Vincent ; cependant une sentence rendue, en 1363, par l'officialité de Besançon, décida que le patronage de cette église devait appartenir alternativement à l'abbaye de Château-Chalon et à l'abbé de Saint-Claude, représentant le prieur d'Oysenans. Il fallait que ce village comptât une assez nombreuse population au XIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'il était déjà à cette époque le centre d'une paroisse.

La peste de 1636 et les guerres qui la suivirent le dépeuplèrent complètement. Des trente-un ménages qu'on y comptait en 1606, il n'en restait pas un seul en 1640 ; et, quarante ans après, quelques familles de Savoyards et de bûcherons venus de la Bourgogne n'y avaient encore rebâti que douze chaumières.

Seigneurie : Vincent et Machefin dépendaient en toute justice de la baronnie d'Arlay.

En 1251, Arverius de Vincent, prêtre, du consentement d'Aymon et Rodolphe de Vincent, ses neveux, donna à l'église de Saint-Oyan d'Oysenans le tiers des grosses dîmes de Vincent, et, pour prix de cette libéralité, il reçut de Jean de Molpré, prieur d'Oysenans, une somme de 20 livres. Cette famille dite de *Vincent* avait probablement le fief de mairie de ce village et devait habiter la tour qui s'élevait au lieu du *Châtelot*.



Église : L'ancienne église, dédiée à sainte Agnès, était bâtie au milieu du cimetière et a été démolie en 1846. Sur son emplacement a été élevé un très bel oratoire. L'édifice actuel, construit en 1845, au nord du précédent, sur un terrain appelé au *Couvent*, se compose d'un clocher, de trois nefs et d'un chœur de forme barrée. Il n'offre rien de remarquable.

Biographie : Vincent est la patrie d'Émiland *Paponet*, capitaine de cuirassiers au service d'Espagne, qui se distingua par sa valeur. Chargé, comme l'un des plus braves officiers de l'armée espagnole, de jeter du secours dans Lérida assiégée, il remplit sa mission avec un plein succès. Ses services lui méritèrent une pension, des marques d'honneur et des lettres de noblesse datées du 3 mars 1662. Il acquit le fief de Prépavin et celui de Blye, fut élu maire de Poligny en 1668 et 1669, et mourut en 1684. Ses descendants furent seigneurs de Prépavin jusqu'au moment de la révolution. Machefin ou *Mache-Foin* a donné le jour à un moine d'un grand mérite, du nom de *Jean*, qui était abbé d'Acey en 1408.

Bibliographie : Histoire de Poligny, par Chevalier. —Annuaire du Jura, année 1847.